

«MEXIQUE MON AMOUR»

Introduction à la culture et à l'histoire mexicaines avec le cinéma



Peinture murale "Trajectory of Culture in Mexico" (*Trajectoire de la culture au Mexique*) (Aurora Reyes, 1962)

1er cycle d'Ateliers
ESPAGNOL avec le CINÉMA
Nov. 2014 - Juin 2015



Association pour la diffusion de languescultures romanes (Loi 1901)
185 B, rue de Rome, 13006 Marseille
www.arcadellelingue.fr

1er cycle d'Ateliers

ESPAGNOL avec le CINÉMA

2014-2015

- les ateliers se déroulent en **LANGUE ESPAGNOLE**
- 8 ateliers - 1 atelier par mois
- le samedi 14h - 16h30
- il est possible de s'inscrire au cycle complet de 8 sessions ou à des ateliers à votre choix
- ouverts à tous les niveaux de connaissance de la langue



MEXIQUE MON AMOUR

Introduction à la culture et à l'histoire mexicaines avec le cinéma

Cet atelier en espagnol a été créé dans les buts d'approcher le public à la richesse et à la complexité de la culture et de l'histoire mexicaines grâce à l'analyse de leurs représentations dans le cinéma et de pratiquer l'écoute de l'espagnol grâce aux différents accents et expressions typiques que nous retrouvons dans le langage quotidien du cinéma.

Pendant ce cycle nous aborderons des thèmes et des problématiques qui caractérisent la société mexicaine d'hier et d'aujourd'hui, comme la conquête et ses conséquences, la corruption du pouvoir politique et le narco trafic, mais nous aurons aussi une vision de comment la production cinématographique représente l'amour, le rôle des femmes et la liberté, entre la campagne et les grandes villes (Mexico et Tijuana) du Mexique.

Les ateliers "Espagnol avec le cinéma" se déroulent comme suit :

- introduction au film: présentation du thème, de l'œuvre, et de l'ambiance du film
- séance avec projection du film en espagnol sous-titré en espagnol ou en français
- clarification des doutes éventuels (accents, expressions, traductions) et échanges autour du film et de la culture mexicaine.

Les séances ont lieu à l'Arca delle Lingue et la soirée est limitée à 20 personnes (réservation obligatoire).

*Pour tout renseignement contactez-nous : arcadellelingue@gmail.com - 06 40 19 97 59

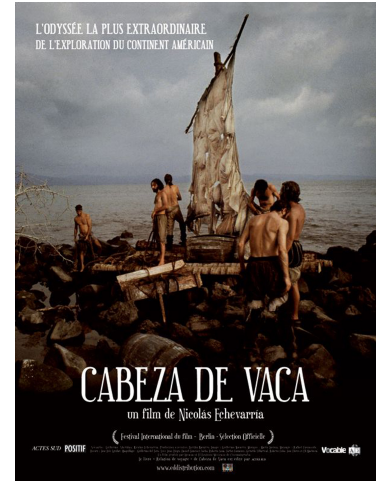
NOVEMBRE 2014 : Samedi 8

L'explorateur et l'indigène

«Cabeza de Vaca» de Nicolás Echevarría (1991)

«Esteban, pourquoi ne pas raconter l'Histoire ?», se lamente le héros, en réaction aux fabulations qu'un de ses compagnons d'infortune avance par bravade au sujet des étincelantes cités d'or. Pour raconter cette conquête, Echevarria raconte aussi les fantasmes des uns (conquistadors évangélistes) et les croyances des autres (sorts vaudous et retours à la vie), la foi comme clef de la soif d'un peuple et du mystère d'un autre. Echevarria parsème ce long voyage de moments de mise en scène parfois stupéfiants, la caméra qui glisse sur l'eau et découvre un village au bord d'une rivière, ce plan d'un religieux titubant dans les brumes de la jungle, ou encore celui, surréaliste, d'une croix gigantesque portée par des esclaves sous un ciel incommensurable, alors que l'orage gronde.

<http://www.filmdeculte.com/cinema/film/Cabeza-de-Vaca-3434.html>



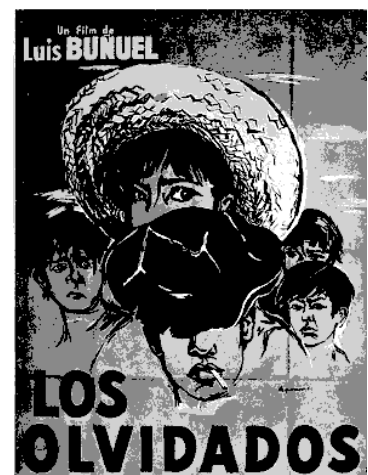
DÉCEMBRE 2014 : Samedi 6

Les fils de la conquête

«Los olvidados» (*Les oubliés*) de Luis Buñuel (1950)

Dans la banlieue la plus pauvre de Mexico, un groupe d'adolescents traîne dans les rues. L'un deux, El Jaibo, récemment évadé d'une maison de redressement, possède un ascendant sur les autres et les entraîne à commettre des méfaits. Le jeune Pedro se retrouve impliqué malgré lui... *Los olvidados* marque le retour de Luis Buñuel sur le devant de la scène. Il s'est immergé plusieurs mois dans les bidonvilles de Mexico pour observer et voir la réalité de très près. Il signe ainsi un film proche du néo-réalisme italien, un film fort, sans sensationnalisme ni excès de misérabilisme mais dont les images sont marquantes. Luis Buñuel ne porte pas de jugement, il n'accuse pas la société qui tente d'apporter des solutions, il rend compte d'une situation sans issue.

<http://films.blog.lemonde.fr/2012/04/04/los-olvidados-luis-bunuel/>



JANVIER 2015 : Samedi 10

L'amour et la tradition familiale

«Como agua para el chocolate» (*Les épices de la passion*) de Alfonso Arau (1992)

Nord du Mexique en 1910, alors que la révolution menée par Pancho Villa bat son plein. Pedro et Tita s'aiment d'un amour passionné mais la tyrannique mère de Tita, Mama Elena, leur interdit de se marier car la tradition familiale exige que la fille la plus jeune demeure près de sa mère pour s'occuper d'elle pendant ses vieux jours. Pour pouvoir rester près de la femme qu'il aime, Pedro accepte d'épouser Rosaura, la soeur aînée de Tita. Forcée de cacher son amour, Tita se réfugie dans la cuisine où elle se découvre le don de préparer des plats qui ont le pouvoir de communiquer ses sentiments et ses passions à ceux qui les goûtent. Une lutte sans merci s'engage entre la volonté de fer de Mama Elena et l'amour indestructible qui unit Tita et Pedro...

<http://www.premiere.fr/film/Les-Epices-De-La-Passion-137207>



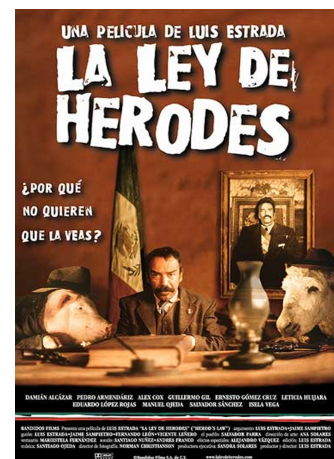
FÉVRIER 2015 : Samedi 7

Le pouvoir politique

«La ley de Herodes» (*La loi d'herode*) de Luis Estrada (1999)

La ley de Herodes est une nouvelle de l'écrivain mexicain Jorge Ibarguengoitia, publiée en 1967. La satire et l'humour noir sont des traits qui sont régulièrement attribués à ses écrits. Luis Estrada décide donc d'adapter la nouvelle en guise de première opus d'une trilogie portant sur le Mexique - suivront en effet *Un mundo maravilloso* (2006) et *El infierno* (2010). *La ley de Herodes* est considéré comme un chef d'oeuvre du cinéma mexicain contemporain et bénéficie au Mexique d'une aura populaire indéniable, au grand dam de ses dirigeants successifs, sans doute. Bien que financé en partie par le gouvernement Mexicain, le film aura connu à sa sortie une censure d'Etat.

<http://citylightscinema.wordpress.com/2013/09/20/la-ley-de-herodes-la-loi-dherode-luis-estrada-1999/>



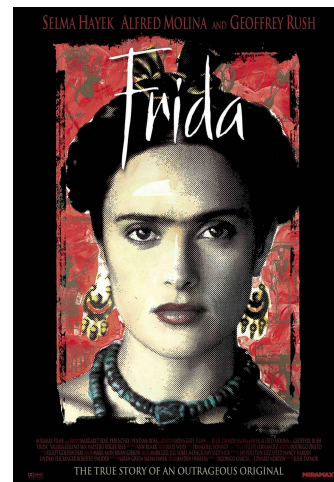
MARS 2015 : Samedi 7

Frida Khalo

« Frida » de Julie Taymor (2002)

Capter l'essence d'une passion: tel est l'un des enjeux du film, celui-ci étant parfaitement atteint. La Frida qui se découvre artiste, c'est une Frida qui renaît: instant clef de l'existence de Kahlo, l'accident de tramway qu'elle subit (et qu'elle mettra souvent en scène dans ses peintures) devient la pierre angulaire de la naissance d'une nouvelle entité. Baignée d'or et de sang, la vision d'une jeune Frida à demi-morte fait partie des stupéfiantes fulgurances visuelles d'un film qui en comporte quelques-unes. La matrice existentielle est ainsi posée: la vie de Kahlo sera faite d'or et de sang, de peinture et de souffrance. Au-delà du destin unique de son héroïne, le film répond esthétiquement à ce qui constitue le courant pictural auquel appartient l'artiste, à savoir un Mexicanismo très coloré, magnifiquement rendu par le travail de Rodrigo Prieto.

<http://www.filmdeculte.com/cinema/film/Frida-497.html>



AVRIL 2015 : Samedi 4

Mexico

«Amores Perros» (*Amours chiennes*) de Alejandro González Iñárritu (2000)

Ce film frénétique, du jeune et génial Alejandro González Iñárritu et de son vrai titre «*Amores perros*», est découpé en trois histoires que seuls la présence des chiens semblent réunir. Il est à voir absolument si l'on veut avoir une bonne idée de la vie à Mexico en l'an 2000. Mêlant violence et amour, mort et rédemption, riches et pauvres, le film se révèle d'une efficacité étonnante, exemple probant d'un renouveau du cinéma mexicain grâce à ces jeunes réalisateurs issus de la publicité ou de la radio, et qui ne se sont pas exclusivement nourris de films nord-américains. Ils cherchent leur inspiration à la source, dans le spectacle permanent qu'offre la plus grande ville du monde : Mexico-City. Le film fut un véritable triomphe dans son propre pays où (avec 4 millions d'entrées !) il réalise le second meilleur score de l'histoire du cinéma mexicain.

<http://www.vivamexico.info/Index1/AmoursChiennes.html>



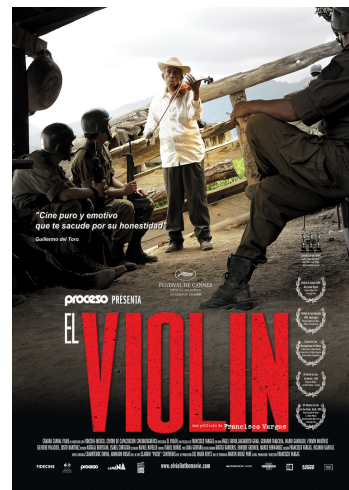
MAY 2015 : Samedi 2

La campagne e la rébellion

«El violín» (*Le Violon*) de Francisco Vargas (2005)

Le réalisateur Francisco Vargas revient sur ce qui l'a poussé à écrire et réaliser le Violon : "J'ai toujours eu envie d'écrire un scénario sur la réalité occultée du Mexique, sur ceux que Luis Buñuel en 1950 appelait *Los Olvidados*. Pour se faire entendre, ces voix oubliées vont jusqu'à recourir à la voie armée. À côté de nombreuses lectures sur les guérillas et les conflits en Amérique latine, les aventures incroyables d'un violoncelle, un livre de Carlos Prieto, m'ont inspiré. La force de ce musicien qui se rend chaque jour dans le camp adverse pour y jouer de son violoncelle confisqué, jusqu'à le récupérer des mains de ses ennemis, est restée gravée dans ma mémoire. Elle m'a rappelé toute cette littérature où la musique et la guerre entrent dans un jeu de dialogue dangereux."

<http://www.pleinecran.fr/archives25-oct-2011/archives/violon.html>



JUIN 2015 : Samedi 6

Les frontières hors de contrôle

«Miss bala» de Gerardo Naranjo (2011)

La guerre qui ensanglante le Mexique depuis 2006 est aussi un spectacle. Les chefs de cartels et les dirigeants policiers sont des metteurs en scène : les uns pendent les mouchards sous les passerelles, les autres convoquent les caméras pour aligner des coupables qui ne le sont pas toujours. *Miss Bala*, formidable fiction qui raconte le conflit entre les narcos et ce qui tient lieu d'appareil d'Etat au Mexique, réussit à déjouer cette surenchère spectaculaire pour revenir au coeur de la tragédie, à la vie des survivants, à la mort des victimes.

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2012/05/02/miss-bala-laura-l-innocente-sous-le-feu-des-cartels-mexicains_1693458_3476.html



Association pour la diffusion de languescultures romanes (Loi 1901)
185 B, rue de Rome, 13006 Marseille
www.arcadellelingue.fr